

L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE EN ALGÉRIE

A) La première Eglise du Maghreb (du II^{ème} au XI^{ème} siècle)

L'apparition du christianisme au Maghreb remonte à la fin du premier siècle ou au début du deuxième siècle. Le premier document connu remonte à **180**.

Née dans la persécution, cette Eglise a connu une croissance très rapide, comme le montre la série des conciles (réunion des évêques, responsables des communautés chrétiennes) d'Afrique du Nord :

- En 215 le premier Concile se tient à Carthage : 70 évêques
- En 255 un deuxième Concile : 90 évêques
- En 411 : on compte 279 évêques catholiques et 270 donatistes, ce qui, compte-tenu des absents, donne le nombre de 600 évêques.

La première Eglise du Maghreb a fait au moins 3 cadeaux à l'Eglise Universelle :

- **La littérature chrétienne latine** : les plus anciennes œuvres de théologie chrétienne en latin nous viennent du Maghreb. Pendant longtemps c'est le grec qui était la langue usuelle du christianisme en Méditerranée.
- Les plus **anciennes traductions de la Bible** en latin sont aussi africaines, antérieures à la Vulgate de Jérôme (fin du IV^{ème} siècle).
- **3 papes berbères** : Victor 1^{er} (189-199), Miltiade ou Melchiade (311 à 314) Gélase 1^{er} (492 à 496)

Cette Eglise, apparemment prospère, va totalement disparaître en quelques siècles.

En **646** les Arabes lancent une première expédition vers l'Afrique du Nord.

L'islamisation de la région est pratiquement achevée au XI^{ème} siècle.

En **1076**, le souverain musulman de la ville de Bougie (Béjaïa) écrit au Pape Grégoire VII pour lui demander d'ordonner un évêque pour la communauté chrétienne de cette ville. Le Pape lui répond en une lettre considérée comme le plus ancien témoignage du dialogue islamo-chrétien en Occident.

Comment comprendre cette disparition d'une Eglise aussi importante ?

Parmi les multiples raisons:

- **les divisions internes de l'Eglise** : une série de schismes et d'hérésies qui l'ont fragilisée, particulièrement le schisme donatiste et l'hérésie arienne.
- **L'absence de monastères, un peu partout**, pouvant jouer le rôle de gardien de la Tradition.
- **le manque d'acculturation de la foi chrétienne** : elle est restée dans la langue de l'occupant romain le latin, d'où un décalage croissant entre la foi populaire et le discours de l'Eglise.
- **Le statut de « dhimmi »** imposé par les musulmans aux juifs et aux chrétiens.
- **Les conversions forcées**, à certains moments de la conquête musulmane.

B) L'Eglise des "émigrés" et des captifs (du XII^{ème} au XIX^{ème} siècle)

A partir de la conquête arabe, le Maghreb se tourne vers l'Orient. Au début du XII^{ème} siècle, il n'y a plus de chrétiens maghrébins. Pourtant, dans les archives du Vatican, de 1200 à 1419,

on trouve 201 lettres des papes qui mentionnent le Maghreb et manifestent le souci de protéger les chrétiens d'Afrique du Nord. Qui sont ces chrétiens ?

- **Des marchands**, Italiens ou Espagnols pour la plupart.

Ils établissent des comptoirs dans les ports principaux et certains souverains musulmans leur accordent le droit à l'exercice de leur culte et d'avoir leurs prêtres et leurs églises.

- **Des mercenaires.**

A partir du XIII^{ème} siècle, on note la présence de miliciens chrétiens dans les troupes des souverains maghrébins. Ils sont chargés de la garde et de la sécurité du sultan et conservent leur religion d'origine.

- **Des captifs** capturés sur les côtes ou en Méditerranée

A partir du XIII^{ème} siècle, la capture de navires militaires ou commerciaux devient une activité économique importante qui permet de s'approprier les cargaisons et d'exiger une rançon pour les passagers des navires. La plupart sont Italiens, Espagnols, Français, Anglais, Hollandais ou Suédois. Parmi les captifs célèbres le grand romancier espagnol Miguel de Cervantès, captif à Alger de 1575 à 1580. On estime qu'environ 1 250 000 chrétiens ont été réduits en esclavage en Afrique du Nord du XII^{ème} au XVIII^{ème} siècle. A Alger vers 1631, on compte de 25 à 30.000 captifs. La majorité sont des hommes, mais il y a également des femmes et des enfants. Certains se convertissent à l'islam et deviennent ainsi des "renégats".

- **Des religieux.**

- Un **clergé séculier** au service des chapelles autorisées par les autorités musulmanes
- Un **clergé régulier** qui se spécialise dans deux tâches :

Le soin et le rachat des captifs : A la fin du XII^e siècle, apparaissent du côté chrétien des institutions spécialisées dans le rachat des captifs. Cette mission, appelée 'rédemption' est remplie principalement par les ordres **trinitaires** et **mercédaires**, puis par les **lazaristes**
L'évangélisation : principalement portée par les **franciscains** et les **dominicains**.

C) L'Eglise durant la période de la colonisation française

1) Des débuts rapides

L'Eglise de la période coloniale est née avec la conquête de l'Algérie par la France à partir de 1830. En 1838, un évêché est érigé à Alger. A son arrivée en Algérie, Mgr Antoine Adolphe Dupuch, le nouvel évêque, ne trouve qu'une église à Alger et deux chapelles à Oran et Annaba. 15 ans plus tard, lorsqu'il démissionne, 60 églises et chapelles ont été érigées. Son successeur Mgr Pavy (1846-1866) érige 158 paroisses, fonde des écoles ainsi qu'un petit et un grand séminaire. En 1868, Alger est érigé en archevêché et 2 nouveaux diocèses sont fondés : Constantine et Oran.

A cette époque en France règne l'anticléricalisme qui aboutira en 1905 à la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Mais en Algérie:

- L'Eglise a besoin de l'Etat essentiellement pour des raisons économiques, pour la construction d'églises et de presbytères.
- L'Etat a besoin de l'Eglise qui peut contribuer à créer un semblant d'unité dans une population d'origine européenne très composite.

2) L'échec des tentatives missionnaires

Très vite, malgré la résistance de l'administration coloniale, l'Eglise tente de lancer des initiatives missionnaires. D'abord avec les jésuites, mais surtout, à partir de 1868, avec la

fondation des Pères Blancs par le cardinal Lavignerie. Mais en Algérie le projet de convertir la population échoue : il se heurte à un islam profondément enraciné.

3) La tentation du repli (1892-1916)

Durant cette période, L'Eglise traverse de nombreuses épreuves. Le refus par le Saint Siège de la loi de séparation entre l'Eglise et l'Etat français entraîne la confiscation des biens de l'Eglise et l'expulsion des congrégations (sauf des Pères Blancs). Epuisé, l'archevêque d'Alger Mgr Combes donne sa démission en 1916.

4) Une restauration éphémère (1916-1954)

Mgr Leynaud (1917-1953) procède à une véritable restauration de l'Eglise. Il développe l'enseignement libre. Plus d'une quarantaine de nouvelles églises sont bâties.

Qui sont les fidèles catholiques? Aux côtés de quelques familles riches et très influentes, il s'agit surtout d'un petit peuple et d'une classe moyenne d'employés, d'ouvriers et de fonctionnaires.

La plupart des fidèles n'ont pas conscience des injustices du système colonial ni de l'inégalité entre les 'européens' et les 'indigènes'. L'Eglise, qui prêchait pourtant l'égalité entre les hommes, s'est accommodée de ces injustices. A partir des années 1930, quelques chrétiens, influencés par l'Action catholique, tentent d'adapter les préceptes du christianisme social au contexte algérien. C'est le début d'une timide prise de conscience.

4) La tourmente (1954-1962)

Le 8 mai 1945 et les jours suivants, alors que les Français célèbrent la capitulation de l'Allemagne nazie, dans la région de Sétif, des Algériens tuent 103 Européens, à la suite de heurts avec la gendarmerie. Les représailles se terminent en bain de sang : entre 15.000 et 45.000 Algériens sont tués par l'armée française.

La révolution éclate le 1er novembre 1954. Très vite interviennent des arrestations, des détentions arbitraires, ainsi que l'usage de la torture. Quelques chrétiens soutiennent la lutte pour l'Indépendance, ce qui leur vaudra la prison, et pour certains la condamnation à mort. Mais la vérité oblige à dire que la très grande majorité a suivi le courant de l'Algérie Française.

La grande figure de cette époque est **le cardinal Duval**, nommé archevêque d'Alger en 1954. Longtemps, il espère une réconciliation, tout en dénonçant fermement les abus de la violence. Lorsque la guerre éclate, il se trouve dans une position très difficile : à la tête d'une communauté majoritairement pro-Algérie française, il se prononce pourtant en 1956 en faveur de l'autodétermination du peuple algérien, ce qui lui vaudra le sobriquet de « Mohamed Duval ». Au début du concile Vatican II, il quitte ostensiblement les rangs des évêques français pour rejoindre ceux des évêques africains.

D) L'Eglise d'Algérie après l'Indépendance (à partir de 1962)

Depuis l'Indépendance de l'Algérie, l'Eglise a vécu une série de dépouillements qui l'ont conduite à creuser de plus en plus le sens de sa présence en terre d'islam.

- **Le départ massif des fidèles à la fin de la guerre d'Indépendance** : En quelques mois, 9 catholiques sur 10 disparaissent ! L'immense mérite de la minorité des chrétiens qui ont opté pour vivre en Algérie est de s'être engagée avec les Algériens dans l'édification de leur pays neuf. Un des grands artisans de ce changement de mentalité est le **cardinal Duval**, qui a fait passer l'Eglise d'Algérie du statut d'Eglise issue de la colonisation à celui d'Eglise reconnue officiellement au sein d'un pays dont l'islam est religion d'État.
- En 1976, un deuxième dépouillement intervient avec **la décision de l'Algérie d'algérianiser les cadres et de nationaliser les œuvres de santé et d'enseignement**. Les coopérants, dont certains étaient chrétiens, quittent le pays. Près de 700 églises ou chapelles sont transformées en mosquées, centres culturels ou annexes d'école publiques.
Impossibilité pour les étrangers de se faire embaucher en structure algérienne, la quasi-disparition des paroisses, puis des établissements d'enseignement et de santé... Peu à peu se constituent ce que l'on a appelé des *plates-formes de service* : bibliothèques, centres de promotion féminine, une présence discrète...
- Le troisième dépouillement intervient avec **la décennie de la guerre civile (1992-2002)**, qui a fait de 150 à 200 000 victimes. La quasi-totalité des familles chrétiennes y compris le petit groupe des catholiques algériens quittent le pays. Sur les 222 religieuses présentes à Alger en 1993, il n'en reste 3 ans après que 70 ! 19 religieuses et prêtres sont assassinés.

Au début des années 2000 :

- L'Eglise a partagé le sort du peuple algérien et acquis ainsi un droit de cité. Elle a acquis **une sorte de légitimité dans le pays**, même si elle n'est pas reconnue par tous.
- A travers son chemin de dépouillements successifs, l'Eglise a reçu tout un acquis spirituel : apprendre à se situer comme infime minorité, apprendre à se penser autrement que dans un esprit de chrétienté, apprendre à donner un autre sens à la tâche de fidélité à l'Evangile.

Cependant l'Eglise d'Algérie présente beaucoup de fragilités :

- C'est d'abord **une Eglise incomplète** qui comporte très peu de familles, très peu d'enfants.
- C'est ensuite une **Eglise à la merci des autres Eglises**. Sans relève envoyée par les autres Eglises, elle est vouée à se réduire. Or, pendant longtemps, aucune relève ne s'est faite, d'où un décalage de génération : les nouveaux arrivants ont souvent 20, 30, 40 ans de moins que les anciens. Et depuis quelques années le nombre des visas accordés a beaucoup diminué.
- C'est enfin **une Eglise presque invisible** : la plus grande partie de la jeune génération algérienne n'a jamais rencontré de chrétien.

Aujourd'hui deux phénomènes bousculent l'Eglise d'Algérie :

- Le premier, c'est la **présence des étudiants subsahariens chrétiens** envoyés par leurs pays faire des études en Algérie. La plupart des communautés chrétiennes sont composées en majorité de ces jeunes africains. A ceux-ci s'ajoutent quelques migrants.
- Le deuxième est celui des **Algériens qui demandent à devenir chrétiens**. Il s'agit d'un phénomène marginal, complexe et parfois ambigu, qui perturbe le compromis tacite : l'Eglise est tolérée mais tout prosélytisme est interdit. En 2006, une ordonnance a été promulguée pour encadrer les cultes non-musulmans en Algérie.

Conclusion

A Alger, dans la basilique Notre Dame d'Afrique on trouve l'inscription, qui ne figure dans aucune autre Eglise au monde, et qui dit : « *Notre Dame d'Afrique, priez pour nous et pour les musulmans.* » Ce petit bout de phrase résume la conscience de l'Eglise d'Algérie.

En 1986, Jean-Paul II disait aux évêques du Maghreb : « *Au fond vous vivez ce que le Concile dit de l'Eglise, qu'elle est un sacrement, c'est à dire un signe. On ne demande pas à un signe de faire nombre mais de faire signe* »